Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 9 (1897)
Heft: 12

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉ

Une curieuse expérience.

Il est des faits extrêmement curieux que la science n'est pas encore parvenue à expliquer et qui sont niés par les uns, exploités par les autres, considérés avec indifférence par la plupart. Lorsqu'un de ces faits a été observé avec toute la rigueur imaginable par un savant dont la loyauté et le savoir sont au-dessus de tout soupçon, il est bon de le noter et de le soumettre à la critique des personnes compétentes. Voilà pourquoi je signale à mes lecteurs la très intéressante expérience qui a été faite par le Dr Grasset, professeur à la faculté de Montpellier, et par le Dr Ferroul, de Narbonne. Ces deux hommes sont connus, leur valeur scientifique est inattaquable, ainsi que leur scrupuleuse conscience ; le journal dans lequel ils ont publié le résultat de l'expérience en question, la *Semaine médicale* jouit d'une réputation universelle de probité ; nous sommes donc en face d'un de ces faits bizarres, sujet des méditations et des recherches des psychologues.

Le Dr Ferroul obtient des résultats extraordinaires avec une femme, un sujet merveilleux ; il en parle au professeur Grasset et ils conviennent d'organiser une expérience aussi scientifique que possible de lecture à travers un corps opaque. M. Grasset habite Montpellier, M. Ferroul, Narbonne; le premier, sans avoir rien communiqué de ses intentions à son confrère qui restait à Narbonne avec son sujet, écrit sur une feuille de papier à lettre les mots suivants :

Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes
Car nous pleurons, le soir, de nous sentir trop vous.

ΥΞΚΟΒ Κοιμᾶν ἀναγκη –

Montpellier 28 octobre 1897

Ce papier, plié en deux (l'écriture en dedans), a été complétement enveloppé dans une feuille de papier d'étain, papier de chocolat, replié sur ses bords. Le tout a été glissé dans une enveloppe ordinaire, de deuil, qui a été fermée à la gomme. Pour plus de sûreté encore M. Grasset a passé une épingle anglaise qu'il a fait pénétrer dans l'enveloppe et ressortir, formant ainsi une sorte de verrou. L'épingle a été ensuite noyée dans un vaste cachet de cire noire sur lequel les armoiries personnelles du professeur étaient empreintes.

A ce pli ainsi fermé, M. Grasset a joint sa carte avec un mot ; le tout fut ensuite enfermé dans une grande enveloppe et expédié par la poste au Dr Ferroul, le 28 octobre 1897, à Narbonne.

Le 30 octobre, M. Grasset recevait la lettre suivante de son confrère :

« Mon cher Maître,

« Quand votre pli m'est arrivé ce matin je n'avais pas mon sujet sous la main. J'ai ouvert la première enveloppe contenant le pli, j'y ai trouvé votre carte.

« Obligé de faire mes visites, je me proposais de faire venir mon sujet vers les quatre heures chez moi, et je suis passé chez lui pour le prévenir.

« Ayant appris ce que je voulais, il m'a proposé de faire sa lecture immédiatement.

« Votre pli au cachet noir était déposé dans la grande enveloppe sur mon bureau, et le domicile de mon sujet est distant du mien de trois cent mètres au minimum.

« Appuyé tous deux sur le bord d'une table, j'ai passé ma main sur les yeux de mon sujet et voici ce qu'il m'a dit sans avoir vu votre pli :

« — Tu as déchiré l'enveloppe.

« — Oui, mais la lettre à lire est dedans, sous une autre enveloppe close.

« — Celle-là du grand cachet noir ?

« — Oui, lis.

« — Il y a du papier d'argent... Voici ce qu'il y a : *Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes, car nous pleurons, le soir, de nous sentir vivre.* Puis il y a des lettres comme ça (elle me montre le bout de son doigt, un centimètre à peu près) : D. E. K... Puis un petit nom que je ne sais pas (dans quel sens faut-il prendre le mot petit ?)... Puis : *Montpellier, 28 octobre 1897.*

« Voilà, cher maître, le compte rendu de l'expérience que je vous ai promise. Elle a duré une minute et demie au plus.

« Je vous renvoie immédiatement votre pli avec ma lettre.

« Votre bien dévoué,

Dr Ferroul.

« Narbonne, 29 octobre 1897. »

M. Grasset ajoute : on comprendra mon étonnement à la lecture de cette lettre. Mon pli cacheté revenait intact ; il ne

paraissait pas possible d'admettre qu'il eut été violé, et cependant le sujet l'avait lu comme s'il n'y avait eu ni cire, ni épingle, ni enveloppe, ni papier d'argent.

Il avait vu le papier d'argent et je n'avais pas du tout parlé de cette précaution possible au Dr Ferroul ; il avait lu les deux vers, sans reconnaître des vers en disant *le* soir au lieu de *ce* soir et en passant le mot *trop*, mais cela est insignifiant.

Il avait vu les lettres russes, avait vu qu'elles étaient plus grandes que les autres et en avait dessiné trois de son mieux ; il avait vu le mot allemand ou le mot grec, un des deux seulement, sans le comprendre et en disant qu'il était petit, en caractères petits, par rapport au mot russe ; enfin il avait lu la date.

Le succès était complet. Il y a même là plus que la lecture à travers les corps opaques, il y a la lecture à distance, puisque le sujet a lu de chez lui le pli resté chez M. Ferroul, les deux domiciles étant distants d'au moins trois cent mètres.

Le Dr Ferroul n'est pas plus intervenu dans l'expérience que le facteur de la poste, ou du moins il ne connaissait pas plus que lui le contenu du pli cacheté ; il ne peut donc être question ni d'imprudence de sa part, de communication inconsciente ni même de suggestion mentale ou de lecture de la pensée.

Le contenu du pli n'était connu que de moi seul, dit M. Grasset, qui me trouvais à Montpellier, c'est-à-dire à cent kilomètres de Narbonne où avait lieu l'expérence.

M. Grasset a porté le pli cacheté encore intact, le 29 novembre, à la séance de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier ; il a raconté l'expérience, fait constater à ses collègues l'intégrité de l'enveloppe, puis il l'a ouverte en séance.

Par un trou pratiqué avec la pointe des ciseaux au milieu

de l'enveloppe, sur la face opposée au cachet, il a fait quatre incisions dirigées vers les quatre angles, il a rabattu les quatre triangles formés. Le contenu adhérait légèrement à l'épingle par le papier d'argent. On n'a constaté aucune marque d'effraction des bords de l'enveloppe vue par l'intérieur.

L'Académie a nommé une commission pour faire une nouvelle expérience si le Dr Ferroul y consent; les envoyeurs ne devant pas connaître le contenu de la nouvelle enveloppe et devant aller à Narbonne la porter eux-mêmes sans la confier à personne à aucun moment.

Dr E. Revilliod.

(Patrie Suisse.)

Cette dernière condition paraît indispensable, comme aussi que la commission nommée ne voie ni le Dr Ferroul ni son sujet, car la transmission inconsciente, bien que difficile à expliquer, le serait déjà moins que la lecture à distance sans aucune transmission. Dans ce dernier cas, si l'expérience réussit, il serait intéressant de la répéter de la façon suivante :

On prendrait les mêmes précautions que ci-dessus, mais au lieu d'une inscription, on présenterait à la lecture la photographie non développée d'une inscription, et si la personne arrivait à déchiffrer cette image latente, il faudrait bien convenir que nous n'y comprenons plus rien du tout.

(Réd. de la *Revue suisse.*)